

Toi, tu marcheras dans le Soleil

Arthur Rimbaud - Cie 7ème sol

Musique - Poésie en jardins



Mise en scène : **Vincent Poirier**

Voix : **Stéphanie Noël**

Musique : **Sébastien Capazza**

Son : **Yop Iratcabal**

Lumières : **Christophe Turpault**

Direction chant : **Sarah Auvray**

Durée : 1h15

Entre lumières et ombres, le poète libertaire des *Illuminations* et d'*Une Saison en enfer*, a brûlé son existence. Au-delà de ses fulgurances poétiques, sa vie est en soi un roman dont Stéphanie Noël s'est emparée. En quête de vérité, sa voix mise en musique nous guide dans la traversée des territoires parcourus par "l'homme aux semelles de vent". Celui qui par « un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » avait émis le désir de devenir "voyant", avait confié à sa sœur Isabelle sentant ses dernières heures arriver : « J'irai sous la terre et toi tu marcheras dans le soleil ! ».

Chemin faisant, l'interprète va mettre ses pas dans ceux du voyageur infatigable. Elle égrène dans sa course des rimes qui, nul doute, ensemenceront les jardins de nos hôtes assoiffés de poésie solaire. Au travers de poèmes, de correspondances, ou encore de listes d'objets dressées par le "trafiquant d'âmes", clamés, parlés ou chantés, elle renoue avec une poésie sensible qui nous immerge dans un univers aux couleurs de feu. Une invitation au voyage qui résonne comme une déclaration d'amour et un irrésistible hymne à la liberté.

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans »... écrivait celui qui trois ans plus tard allait décider de mettre un terme définitif à sa (très) courte carrière de poète épris de liberté. Mais le sérieux n'étant pas ce qui nourrit - et encore moins, exalte - une existence, sa capacité à engendrer des émules est pauvre comparée aux destins « extra-ordinaires » qui eux suscitent d'immanquables vocations... Ainsi, celle de Stéphanie Noël, assoiffée de liberté et de désir de poésie, qui, à l'âge où le jeune Arthur écrivait ses premiers poèmes, a été littéralement séduite par l'univers rimbaldien.

Fascinée par ce que dégage cette existence hors-norme, elle n'a eu de cesse de partir à la recherche de ses écrits (tous les écrits, y compris des listes griffonnées par le voyageur en Afrique) comme pour y percer le mystère de quelque secret encore enfoui... Mais qu'il y aurait-il de scandaleux dans cette attitude proche de la dévotion à une idole ? Certains recueillent d'hypothétiques reliques de Saints ou encore le suaire prétendu du fils annoncé de Dieu, d'autres placent leur foi dans la vénération de traces (réelles) laissées par un mécréant sublime. Et quand bien même « scandale » y aurait-il, ce dernier fait partie intégrante de la vie de Rimbaud. Le méconnaître, serait nier la quintessence de sa vie faite œuvre poétique...

Elevé par une mère seule - catholique dévote, stricte et austère, délaissée par un mari attiré par d'autres réjouissances - le jeune homme surdoué (prix de littérature au lycée) s'est très vite révolté contre un ordre établi qui le privait d'existence en étouffant son penchant irrésistible pour la liberté. Par deux fois, il fuguera (à Paris, où il devra à son professeur de rhétorique, Georges Izambard, sa sortie de prison ; et vers la Belgique un mois seulement après avoir été libéré).

Prônant le dérèglement tous azimuts des sens comme « agitateur de poésie », Rimbaud est aussi celui par qui d'autres scandales arriveront. D'abord, la relation quasi passionnelle qu'il entretient deux ans durant avec le poète Verlaine - qui quittera sa jeune femme pour le suivre en Angleterre - faillit se terminer à Bruxelles par une tragédie ; Verlaine tirant plusieurs coups de revolver sur son amant qui venait de le quitter. Ensuite, gagné à l'esprit d'émancipation de La Commune, il prend ouvertement parti pour les insurgés parisiens comme en attestent ses *Lettres du voyant* adressées à son professeur. Enfin, dans les dernières années de sa très courte vie - pour s'enrichir le croyait-il du moins - il se lance dans le trafic du commerce d'armes en Abyssinie.

La mise en musique de Sébastien Capazza est à prendre comme ces pas japonais qui dans les jardins - ici voués à la poésie rimbaldienne - permettent de cheminer avec grâce et légèreté sur les traces de l'auteur du *Bateau Ivre*.

Note d'intentions par Stéphanie Noël, conceptrice du projet et voix

« Seules la poésie et les chansons peuvent survivre à un holocauste. Personne ne peut mémoriser un roman entier, un film, une sculpture ou une peinture. Mais, tant qu'il y aura des êtres humains, les chansons et la poésie pourront perpétuer. Si ma poésie a un but, c'est de libérer les gens de leurs œillères, de démultiplier leurs sens ». Jim Morrison, Los Angeles 1969/70.

Depuis que j'ai découvert Rimbaud à l'âge de 16 ans il ne m'a plus quitté. Il marche avec moi ou plutôt je marche derrière lui. Il m'accompagne dans mes voyages, mes rêves, mon parcours d'artiste. De cette fascination pour la poésie et aussi pour la vie de ce jeune homme naît ce spectacle sous la forme de concert poétique, de duo, d'une rencontre entre une comédienne et un musicien.

Les textes sont clamés, parlés, chantés. Mon désir est de redonner une autre couleur à la poésie de Rimbaud avec la tradition originelle du poème chanté, du poème mis en musique, une poésie sensorielle partageable par tous. Des chansons de route qui donneraient aux spectateurs l'envie de redécouvrir ces textes.

Un voyage musical et verbal qui tente d'éclairer aussi par des bouts de correspondance et de paroles de Rimbaud " le vrai visage " du poète. Une idée de mouvement, de marche de l'Occident vers l'Orient se dégage de la dramaturgie.

Rimbaud est un marcheur invétéré, un voyageur infatigable qui a soif de tout voir, tout dévorer, c'est la marche, la quête qui est vitale chez lui. Rimbaud n'a jamais cessé de marcher. Verlaine l'appelait " le voyageur toqué ". " Je suis le piéton de la grande route, par les bois nains, les rumeurs des écluses couvrent mes pas. Je vois longtemps la mélancolique lessive d'or du couchant. " A. Rimbaud.

" On admire en Rimbaud le perdant, le sacrifié, alors que l'on devrait aimer en lui la liberté libre, la route blanche, la nature immense, le surpassement de soi, l'innocence naïve. Rimbaud étonne au sens ancien et fort de tonnerre : avec lui le monde redevient étonnant. C'est en exigeant l'éternité sur-le-champ qu'il accomplit le vœu d'habiter la terre en poète. " Alain Borer.

Rimbaud, à la veille de mourir, le 5 octobre 1891, dit à sa sœur Isabelle: " J'irai sous la terre et toi tu marcheras dans le soleil ". J'ai volé cette phrase pour le titre du spectacle, en hommage à ce poète adorateur de la lumière des villes et des campagnes, de l'Orient et de l'Occident, ce poète voleur de feu à la force vitale exceptionnelle.

La musique est le fil qui relie les poèmes, la pulse du spectacle, le rythme des pas du poète.

«Il ne s'agit pas simplement d'accompagner les textes, les mots mais plutôt de les sublimer. Trouver un chemin sonore pour appuyer, ancrer, tendre. Faire en sorte que la musique devienne une bande originale. Créer une homogénéité entre la voix et les sons, obtenir un rendu indissociable. Une musique qui doit aussi se faire oublier pour laisser toute la place à la poésie de Rimbaud. " (Sébastien Capazza)

Des ambiances musicales subtiles, électriques, planantes, rock, chaudes, aux résonances de plus en plus arabisantes à partir d' *Une Saison en enfer* et des correspondances de Rimbaud en Afrique.

L'équipe artistique

Stéphanie Noël, comédienne

Après une formation avec le théâtre compagnie Pierre Debauche, elle monte en 2010 avec ses acolytes la compagnie 7ème Sol, à Bordeaux. Elle crée alors un cabaret polar «Dans le noir de tes veines» joué en appartements, dans des châteaux.

Depuis 2008, elle travaille avec différentes compagnies de théâtre en tant que comédienne comme la compagnie Dodeka, basée en Normandie.

Stéphanie Noël écrit également. Elle a adapté le roman *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin pour la dernière création de la compagnie Dodeka.

Après avoir chanté dans plusieurs spectacles des chansons réalistes et françaises, elle revient à ses premiers amours : la " poésie chantée " et la guitare électrique.

Sébastien Capazza, musicien

Saxophones, guitares, percussions, autres instruments... Free-jazz, post rock, musiques expérimentales ou répétitives.

1993: rencontre avec Roland Bourbon; pendant que celui-ci imagine Fracas, Sébastien s'engouffre dans le Free-jazz avec Didier Lasserre. Pendant 10 ans le duo sillonne, écume... Les chemins se croisent souvent avec Roland Bourbon. C'est en 2001 que Sébastien le rejoint au sein de Fracas.

Parallèlement, rencontres avec d'autres musiciens, performeurs, ou danseurs : Mathias Pontévia, Jac Berrocal, Glen Sovispo, Isabelle Lasserre, Denis Cointe.

Vincent Poirier, directeur texte

Après une formation à l'école supérieure d'art dramatique Pierre Debauche, il monte la compagnie Dodeka dont il est aujourd'hui le directeur artistique. Il met en scène *Andronicus* de Shakespeare, *Le petit vertige* de Robert Angebaud, *Le frigo* de Coppi, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Jack l'éventreur* de Desnos...

En parallèle il poursuit son travail de comédien et joue dans *Caresses* de Sergi Belbel mis en scène par Danielle Lacombe, *Fragments d'un songe d'une nuit d'été* mis en scène par Eric Lacascade.

En tant qu'intervenant il anime des stages et des cours à Paris dans " Le cours ", école supérieure, dans la Manche et à Agen. Il a aussi été assistant de Rossfelder sur des stages AFDAS.

Sa dernière création, *Biberkopf*, est adaptée du roman *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin. Il prépare actuellement *L'empereur c'est moi* d'Hugo Horiot.

Sarah Auvray, directrice vocale

Sarah fait partie de la compagnie Dodeka. Elle joue dans *Titus Andronicus*, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Opérettes* d'Offenbach. Elle joue aussi avec d'autres compagnies et découvre les cirques du Docteur Paradi et Pochéros. En parallèle, elle mène une carrière de chanteuse/bruiteuse et s'exploré dans des montages sonores à jouer de la poésie du quotidien : Les Elles, le théâtre Y'aqu'a ou plus récemment Allo Caroline.

Elle participe aussi à l'album de Frank Monnet *Les embellies de Mai*. En 2010, elle crée la bande son du spectacle *N'interromps jamais un rêveur* de la Cie 100 Voix. En 2012, elle crée la bande son de *Manhattan Medea* pour 7ème Sol.

En 2014, elle crée *Les sources d'Elle*. En 2015, elle crée, à Bordeaux la bande son d'*Ill Kept* de la compagnie Chèvre noire.

Compagnie 7^{ème} Sol

Elle revendique des créations au plus près des envies des porteurs de projets. Des cartes blanches sont données à chaque individu au sein du groupe, pour être portées par le collectif.

Nous explorons la tragédie comme nous explorons le clown, avec la même naïveté et la même soif de comprendre l'Humain, la même envie d'aller fouiller dans l'inconscient collectif pour en révéler les travers et les absurdités. Pour raconter des histoires dans un moment intime de partage avec le public. Un théâtre poétique qui saisisse et transforme la réalité.

Spectacles

2014 *Le délirium du papillon*, solo pour un clown et lui-même
2013 *Le Trio Macabre*
2012 *Manhattan Medea* de Dea Loher
2010 *36 rue d'la joie*, théâtre musical, une histoire d'amour en chanson
2011 *Dans le noir de tes veines*, polar, théâtre musical
2010 *Il pleut dans mes chaussures*, jeune public
2009 *Exilio*, clown, fantaisie poético-burlesque

Poèmes choisis

Les poèmes sont piochés dans toute l'œuvre de Rimbaud : des poèmes de jeunesse, des extraits d'*Une Saison en Enfer* ou d'*Illuminations*.

Des morceaux de correspondance, et aussi des listes d'objets, de matériels de Rimbaud négociant en Afrique sont parfois glissés entre les poèmes. Cette autre parole très concrète, terrienne est une respiration et un contraste intéressant avec la poésie.

J'intégrerai aussi certainement de très courts passages de mon écriture, mon intimité, ma vision de femme du 21ème siècle, se mêlant avec la parole de Rimbaud.

Lettre à Izambard

Mémoire

Lettre à Delahaye

Les effarés

Lettre à Izambard

Les déserts de l'amour

Première soirée

Les poètes de sept ans

Chanson de la plus haute tour

Liste

Larme

Liste

Qu'est-ce pour nous mon cœur

Lettre à Demeny

Le Mal

Début d'Une saison en enfer

Lettre à sa mère

Mauvais sang « Encore tout enfant... »

Nuit de l'enfer

Télégramme

Enfance (Illuminations)

Extraits

Lettre à Izambard

Je veux être poète et je travaille à me rendre voyant : vous ne comprendrez pas du tout et je ne saurai presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes mais il faut être fort être né poète et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute.

Mémoire

L'eau claire ; comme le sel des larmes d'enfance, l'assaut au soleil des blancheurs des corps de femmes ; la soie, en foule et de lys pur, des oriflammes sous les murs dont quelque pucelle eut la défense.

Les déserts de l'amour

Je la pris et laissai tomber hors du lit presque nue; et dans ma faiblesse indicible, je tombai sur elle et me traînai avec elle parmi les tapis sans lumière. La lampe de la famille rougissait l'une après l'autre les chambres voisines.

Nuit de l'enfer

Me voici sur la plage armoricaine. Que les villes s'allument dans le soir. Ma journée est faite. Je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons, les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer, surtout boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant -comme faisaient ces chers ancêtres autour des feux.

Liste

Harar, 26 août 89

3 pièces toile noire
une cargaison de tabac
deux sacs en peau de chèvre
deux bidons de kérosène
beurre
sel
cordes
quinine
casserolles
du café
des gommes
des parfums
de l'ivoire
de l'or

Ma chère mère

Je reçois ta lettre du 26 février.

Pour moi hélas je n'ai ni le temps de me marier ni de regarder se marier. Il m'est tout à fait impossible de quitter mes affaires de ces satanés pays on n'en sort plus.

Je me porte bien mais il me blanchit un cheveu par minute.

Depuis le temps que ça dure je crains d'avoir bientôt une tête comme une houpe poudrée. C'est désolant cette trahison du cuir chevelu. Mais qu'y faire ?

Entretien accordé par Stéphanie Noël (voix) au Théâtre des Quatre Saisons, le mardi 17 mai

Y.K. : Stéphanie Noël, votre addiction pour Rimbaud - pour être de notoriété publique - n'en est pas moins troublante... Un peu comme si vous aviez trouvé en lui une figure tutélaire qui cristalliserait sur son nom vos rêves secrets... En quoi fut-il pour vous - et est-il encore - « un remède contre la mélancolie » ? Pourquoi en avoir fait la quintessence de vos désirs ?

Stéphanie Noël : (rires) Question difficile... D'abord Rimbaud c'est la rencontre avec une écriture, l'une des plus fortes que j'ai pu rencontrer en poésie, l'une de celles qui vous bouleverse à jamais. Cette écriture contient une sensualité à fleur de peau, elle est aussi sexuelle, érotique. Sa richesse fait qu'à chaque fois qu'on s'y replonge, on y découvre un nouveau sens, de nouvelles sensations. C'est un matériau inépuisable qui selon les périodes de la vie libère des images différentes.

Y.K. : Oui... Mais le Rimbaud qui vous fascine le plus, est-ce celui de l'écriture poétique que vous venez d'évoquer ou l'homme complexe à la fois ange et démon ? C'est l'œuvre poétique ou la personnalité du poète qui exerce sur vous cet effet de fascination ?

Stéphanie Noël : Pour moi ces deux données sont intimement liées, l'une comme l'autre sont fascinantes... Ce qui me fascine en lui, c'est que très jeune il a écrit une œuvre, et qu'ensuite il a « réalisé » ses écrits comme s'il avait été le visionnaire de sa propre vie. Il évoque le voyage, l'Orient - *Une Saison en enfer* et *Illuminations* -, des images très fortes qui le traversent, le rapport à l'autre, à l'étranger. Puis, il va tout abandonner pour aller à la rencontre d'une autre culture, pour partir à l'autre bout du monde, en Afrique, en Ethiopie. Il va apprendre l'arabe, le dialecte des tribus qu'il va côtoyer... C'est tout cela qui est fascinant : cette immense soif d'absolu, cette quête de liberté qu'est la sienne et après laquelle il court sans arrêt.

Y.K. : Certes mais il n'a pas été que le romantique « trafiquant d'âmes » qui ne peut, lui, que séduire... Il a été aussi un trafiquant d'armes animé par des desseins mercantiles. Le désir de devenir riche était, je crois, « au cœur » de son voyage en Abyssinie... Alors peut-on le réduire à l'image d'Epinal que la tradition voudrait perpétuer, un peu à l'image romantique d'un Che Guevara... qu'il n'était pas ! Ombres et lumières d'une personnalité à deux facettes ?

Stéphanie Noël : Pour moi - et c'est mon interprétation - le côté trafiquant d'armes est totalement anecdotique dans sa vie. Certes pendant neuf mois il va essayer d'acheminer une

caravane avec des armes mais à l'époque tous les négociants se livraient à ce trafic. Il n'y a chez lui aucune conviction politique dans ce commerce. Il va vendre du café, de l'ivoire, comme il va vendre des armes, au même titre. C'est pour moi très réducteur de voir les choses ainsi, c'est devenu un cliché : « Rimbaud trafiquant d'armes ».

Le Rimbaud qui vit pendant dix ans en Afrique est un homme à multiple facettes : c'est le voyageur, c'est le négociant, c'est le photographe, il va demander qu'on lui achemine des livres sur la géographie, il est extrêmement curieux de tout. Animé par le désir de tout découvrir, il a soif d'absolu ; c'est un aventurier ! Et même si on ne peut pas l'ignorer, le côté trafiquant d'armes occupe une partie infime de son existence.

Y.K. : Oui, aucune visée politique de sa part dans ce commerce... seul le dessein de s'enrichir...Cependant il est difficile de mettre sur le même plan : vendre du café, et vendre des armes... Votre passion pour lui est telle qu'il est extrêmement touchant de vous voir voler à son secours...

« Je me souviens... » de Georges Pérec, appliqué ici à des morceaux choisis de poèmes, extraits de correspondance ou encore inventaire du négociant lors d'expéditions, donne naissance à un « texte » dont vous vous emparez pour « faire théâtre ». Sur quels critères avez-vous sélectionné ces « extraits », au sens bien sûr où on parle d'extraits de parfum ?

Stéphanie Noël : Mon premier critère était de partager avec le public mon amour pour Rimbaud au travers de textes des plus méconnus. En effet on le réduit trop souvent à quatre ou cinq poèmes, toujours les mêmes. Ensuite mon deuxième critère était de mettre en valeur les poèmes qui me bouleversent personnellement. C'est ainsi que je peux être en phase avec le public, en choisissant ce qui me parle le plus dans son œuvre poétique. Complétant la poésie, des extraits de correspondance et des listes dressées quand il était négociant en Afrique.

La difficulté a été ensuite de réaliser le montage de tous ces textes, auxquels j'ai rajouté mon écriture. En effet, mon rapport à Rimbaud étant tellement intime, Vincent Poirier, le metteur en scène, m'a encouragé à insérer mes propres textes... J'ai alors mélangé mon intimité à celle de Rimbaud et comme il m'a toujours accompagné, je mets en parallèle des voyages que j'ai pu faire avec ses voyages à lui. Dans la dramaturgie, le fil rouge étant le voyage, on chemine de l'Occident vers l'Orient. Cela est visible dans le découpage des textes mais aussi s'entend dans la musique qui, plus on avance, prend des couleurs orientales.

Y.K. : Et comment distinguer les passages qui vous reviennent, de ceux qui appartiennent à Rimbaud ?

Stéphanie Noël : C'est simple : tous les passages que j'ai écrits débutent ou se terminent par le nom d'une ville accompagné d'une date ; du moins au début. Ensuite, plus on avance dans le spectacle, les lieux et les dates disparaissent. Dans l'un des derniers textes, je vais jusqu'à entremêler mon écriture à celle de Rimbaud. Elles n'en font plus qu'une. Au travers de l'écrit, l'osmose est réalisée. On ne parle plus alors que d'une seule voix, celle que j'ai voulu partager intimement avec vous, mon public amoureux comme moi du poète aux semelles de vent.

Entretien accordé par Vincent Poirier (metteur en scène) au Théâtre des Quatre Saisons, le mardi 17 mai

Y.K. : Et vous, Vincent Poirier, entretenez-vous un rapport « personnel » avec le poète du Bateau ivre ? S'agit-il d'une rencontre du même type que celle confiée par Stéphanie Noël ? Ou d'une rencontre d'abord, ou exclusivement, artistique ?

Vincent Poirier : Ma première rencontre avec Arthur Rimbaud date d'assez loin. J'ai présenté son poème *Voyelles* à l'oral du bac quand j'avais dix-sept ans...

Y.K. : Un âge prédestiné pour rencontrer Rimbaud !

Vincent Poirier : Oui !!! Et grâce à lui j'ai pu avoir mon bac ! (rires... de soulagement !). Non seulement cela m'a valu une très belle note mais aussi une rencontre très riche avec ce professeur de lettres avec qui, plus qu'une interrogation, ce fut un véritable échange. Rimbaud est donc rentré dans ma vie littéraire et artistique grâce à cet examen.

Le deuxième lien avec lui s'est fait grâce au Théâtre du Jour où j'ai été l'élève de Pierre Debauche à Agen, avant d'y devenir professeur et metteur en scène. Ma rencontre avec Stéphanie Noël date de 2006 à ce même Théâtre du jour, notamment autour d'un cabaret sur l'œuvre d'Arthur Rimbaud que j'avais mis en scène. Là j'ai découvert une voix, celle de Stéphanie, qui à elle seule magnifiait le projet. La rencontre s'est donc faite autour du poète d'« On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans. ». Elle me racontait ses voyages et leur rapport avec ceux du poète... Alors, lorsqu'elle m'a fait part - il y a trois ans - de son désir de mettre en musique les textes de Rimbaud et les siens propres, et qu'elle m'a proposé de l'accompagner sur ce projet, j'ai été très heureux de pouvoir à nouveau goûter cette poésie.

Le troisième rendez-vous avec l'auteur de *Voyelles* fut Pierre Debauche lui-même. Il nous parlait très régulièrement, durant ces trois années, de deux poètes incontournables à ses yeux : Arthur Rimbaud et Guillaume Apollinaire. J'ai lu l'intégrale de Rimbaud et d'Apollinaire auprès de Pierre, de très belles rencontres.

Y.K. : Effectivement, vous aussi entretenez avec Rimbaud une histoire très personnelle... Votre scénographie se calque sur les vibrations de la voix de Stéphanie Noël pour lui offrir un écrin. Quelles « correspondances », tant visuelles que sonores, avez-vous voulu créer entre le texte et la mise en jeu de ce voyage éthéré en terres rimbaldiennes ?

Vincent Poirier : J'ai tenu à ce que l'écriture de Stéphanie rencontre humblement celle d'Arthur Rimbaud. Ma mise en scène, je l'ai construite autour de ces deux écritures, physiquement, sur le plateau. J'ai repéré des points géographiques de la scène qui seraient les lieux d'où parlent les textes de Stéphanie. Quant à l'écriture de Rimbaud, elle prend tout l'espace du plateau et est, de plus, soulignée par un contact physique et charnel entre la comédienne et le musicien sous forme de regards échangés. La langue de Rimbaud est en effet tellement sensuelle que j'ai voulu construire la mise en espace autour de ce lien de sensualité. Pour les textes écrits par la comédienne elle-même, ils sont dits à des points fixes comme pour signaler : là, Stéphanie nous raconte son propre rapport au voyage et à l'écriture qui le traduit.

Ensuite, on a fait un énorme travail au niveau des lumières pour « perdre » à certains moments Stéphanie, afin que ne ressorte que la matière sonore faite de la musique et de sa voix. De même on a travaillé le rapport de Stéphanie avec le sol. Pour plusieurs chansons et textes, elle est allongée à même le plateau. Le musicien Sébastien Capazza est lui plus en position verticale alors que Stéphanie, elle, entretient un rapport âpre avec la musique, la langue, d'où ce contact avec le dur. J'ai travaillé aussi ma proposition de mise en jeu en ayant en tête ces dimensions-là.

C'est ce travail de toute une équipe animée par ce même « désir de Rimbaud » que vous allez découvrir dans la nuit étoilée des jardins particuliers de nos hôtes. Hôtes qui ont eu la gentillesse de nous accueillir : nous, la poésie de l'auteur de *Toi, tu marcheras dans le soleil*, et vous, spectateurs invités à partager le plaisir fou qu'il nous donne, encore et toujours...